

Johannes Hackl, Joachim Oelsner. “The Descendants of the Sîn-lēqi-unnīnī during the Late Achaemenid and Early Hellenistic Periods – A Family of Priests, Scribes and Scholars and Their Archival and Learned Texts”

Marie Young



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/55566>

DOI : [10.4000/abstractairanica.55566](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.55566)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Marie Young, « Johannes Hackl, Joachim Oelsner. “The Descendants of the Sîn-lēqi-unnīnī during the Late Achaemenid and Early Hellenistic Periods – A Family of Priests, Scribes and Scholars and Their Archival and Learned Texts” », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 44 | 2022, document 40, mis en ligne le 30 décembre 2022, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/55566> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.55566>

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

Johannes Hackl, Joachim Oelsner. “The Descendants of the Sîn-lēqi- unnīni during the Late Achaemenid and Early Hellenistic Periods – A Family of Priests, Scribes and Scholars and Their Archival and Learned Texts”

Marie Young

RÉFÉRENCE

Johannes Hackl, Joachim Oelsner. “The Descendants of the Sîn-lēqi-unnīni during the Late Achaemenid and Early Hellenistic Periods – A Family of Priests, Scribes and Scholars and Their Archival and Learned Texts”, *Journal of Ancient Near Eastern History*, vol. 8, no. 1-2, 2021, p. 39-71.

- 1 L'article de J. Hackl et J. Oelsner permet une reconstruction de l'histoire de la célèbre famille Sîn-lēqi-unnīni du milieu à la fin du IV^e s. av. J.-C. à Uruk. L'ancêtre de cette famille était l'auteur présumé de l'épopée de Gilgamesh, et ses descendants exerçaient la profession de prêtre-lamentateur (*kalû*) dans les temples babyloniens. La littérature secondaire s'est surtout concentrée, ces dernières années, sur les activités lettrées des membres de cette famille aux III^e et II^e s. av. J.-C., l'article de J. Hackl et de J. Oelsner est donc bienvenu et permet de mieux comprendre les activités de ses membres dans cette période de grands bouleversements que fut le passage de l'empire achéménide à l'empire séleucide.

- 2 Dans une première partie, les auteurs proposent une étude prosopographique qui cherche à reconstituer l'arbre généalogique de la branche de cette famille active au IV^e s. av. J.-C. L'accent est mis sur Anu-bēlšunu, fils de Itti-Anu-nuḫšu (actif vers c. 303-295 av. J.-C.), prêtre-lamentateur, il fut l'auteur de tablettes littéraires et savantes, mais aussi le scribe de plusieurs textes juridiques d'Uruk. Les auteurs montrent que la famille était dès le IV^e s. av. J.-C. impliquée dans le culte d'Anu et d'Antu, à la fois comme prêtres et comme scribes du temple. Cette étude prosopographique permet aussi d'affiner la datation de plusieurs textes littéraires et savants.
 - 3 Dans une deuxième partie, les auteurs cherchent à analyser les activités sribales des membres de la famille. Ils mènent une réflexion sur la relation entre les scribes, descendants de Sîn-lēqi-unnīnī, et les individus impliqués dans les contrats qu'ils écrivent. Ils proposent que la surreprésentation des membres des familles Ahātu ou Ekur-zakir, comme parties des contrats écrits par les descendants de Sîn-lēqi-unnīnī, soit à interpréter comme le fait que les tablettes proviennent des archives de ces deux familles. Ils nuancent toutefois leur hypothèse en précisant que l'échantillon statistique choisi repose sur le hasard des découvertes archéologiques.
 - 4 Une troisième partie de l'article se concentre sur l'analyse des pratiques sribales à la période babylonienne tardive. Les auteurs étudient le langage utilisé dans les documents de la pratique écrits par les notables de culture suméro-akkadienne. Ils s'appuient notamment sur un exemple de Nippur datant du V^e s. av. J.-C. (archive des Absummu). Leur étude linguistique permet de montrer le grand niveau de maîtrise du cunéiforme par les membres de la notabilité suméro-akkadienne active dans les temples. Les auteurs cherchent à souligner les interconnexions qu'il pouvait exister entre le langage utilisé dans les documents littéraires et savants et les documents de la pratique. Ils mettent ainsi en évidence la vitalité de cette culture cunéiforme dans la deuxième moitié du I^{er} millénaire av. J.-C.
-

AUTEURS

MARIE YOUNG

Doctorante, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne